

La lettre suivante, qui n'a pu trouver place dans son temps, n'a cependant pas assez perdu son à propos, pour qu'elle n'intéresse encore nos lecteurs.

DU MOUVEMENT RELIGIEUX A PROPOS DE LA SEMAINE SAINTE.

Paris, jour de Pâques, 7 avril 1844.

Mon cher ami, — J'avais préparé ma seconde lettre sur la Presse, mais j'en ajourné l'envoi à la semaine prochaine : il s'agit aujourd'hui de bien autre chose que de journaux et de leurs vaines disputes! Treuve donc un moment à toutes ces clameurs des passions humaines! Treuve à tous ces bruits d'en bas! Quittons les arènes de la guerre et de la haine, pour nous élever dans les régions de la paix et de l'amour. Là voyez-vous, il s'opère des choses merveilleuses, des choses qu'il est bon que les hommes sachent, pour se consoler du triste spectacle des luttes, des doutes et des lâchetés de notre temps.

Je me proposais bien d'aborder un jour cette question grave et tant contestée du mouvement religieux; mais j'aurais attendu encore, afin d'apporter plus de maturité et d'observation dans l'examen de cet important sujet. Aujourd'hui, les faits me pressent, m'éclairent; ils me forcent d'entrer sans retard dans une appréciation où je m'engage avec bien de la joie, je vous l'assure; et cette joie sera partagée par vous comme par quiconque prend intérêt au bonheur de l'humanité et à la gloire de Dieu.

Il y a longtemps qu'on parle du retour des esprits vers les idées religieuses; il y a longtemps qu'on dit que la foi éteinte rallume son flambeau dans les âmes. Les uns ont affirmé, les autres ont nié la réalité du phénomène; ceux-ci prétendaient que ces luciers de foi n'étaient que le brillant crépuscule d'une nuit prochaine et complète; ceux-là soutenaient que c'étaient les faux rayons d'une aurore nouvelle et magnifique; les timides disaient: Attendons! les sages disaient: Prions! — Et Dieu, de son côté agissait. — Il agissait en silence et dans l'obscurité; il ne voulait pas, de nos jours, travailler à son œuvre sous les regards préoccupés et railleurs de la foule: il a fait comme ces grands artistes qui se cachent à tous les yeux, pour composer lentement un de ces chefs-d'œuvre devant lesquels on s'arrête, on se récrie d'admiration, lorsque le voile qui le recouvrait vient à tomber. Eh bien! le voile mystérieux dont il a plu au Seigneur d'entourer jusqu'ici son travail divin, il est tombé aujourd'hui! Et tout Paris a pu voir combien le Seigneur est grand, est magnifique dans ses œuvres: — mirabilia opera Domini! Oui, aujourd'hui, dans cette vaste basilique de Notre-Dame, il a été exposé aux regards des anges et des hommes un de ces tableaux qui racontent la gloire de Dieu mieux encore que toutes les étoiles du firmament.

Quel touchant, quel ravissant spectacle, mon ami! J'en ai l'âme encore tellement émue, que la plume me tremble dans la main au moment de vous le décrire. Je décrire?... mais il n'y a pas d'expressions pour rendre une semblable chose, il faut l'avoir vue! — cela se sent, mais ne se peut dire. — Ecoutez cependant, vous qui n'étiez pas là, car il aide de ces quelques mots vous pourrez facilement, dans votre pieuse imagination, vous représenter ce qui s'est passé sous les voûtes de la vieille métropole de Paris. Vous en connaissez l'enceinte immense, mon ami; eh bien! figurez-vous qu'il y avait là, de la naissance du cœur à l'extrémité de la nef, entre la double colonnade de piliers, qu'il y avait là, pressée, rangée comme une armée sainte, l'élite de la jeunesse française. Cette fois, on ne peut dire que la mode, la curiosité, l'attrait d'une parole éloquentes avaient rassemblé dans le lieu saint tous ces jeunes hommes. Oh! c'était une chose bien peu de mode jusqu'à présent parmi la jeunesse, c'était une curiosité, un attrait que le monde ne soupçonne guère, qui avaient amené là ces trois ou quatre mille chrétiens. — Le nombre, en effet, s'élevait bien à ce chiffre, si l'on en juge par l'espace qu'ils occupaient, par les cinq quarts d'heure qu'a duré la communion, simultanément administrée à deux tables sacrées. La communion! voilà ce qu'ils étaient venus chercher, ces étudiants, ces élèves de toutes les écoles! Et il fallait voir tout ce qu'il y avait de paix et de bonheur sur leurs visages, de modestie et de piété dans leur attitude. Qu'ils étaient beaux, nobles et grands, ces jeunes hommes, lorsque, la tête pieusement inclinée, ils s'avancèrent sur deux lignes parallèles vers le banquet du Seigneur! Combien les anges du ciel ont dû se réjouir en contemplant cette multitude de jeunes âmes qui s'en venaient tour à tour tremper la lèvres dans la coupe de vie, dans le vin qui fait fleurir la virginité! Pour ma part, mon ami, je n'ai jamais rien vu d'aussi imposant; et, je ne crains pas de l'affirmer, depuis cinquante ans, il n'y a rien eu en France, ni peut-être dans toute la chrétienté, de plus grave comme fait religieux. Je doute même que la vieille église de Notre-Dame de Paris ait jamais été témoin, aux plus pieux jours du moyen-âge, d'un pareil acte de foi. Aussi, comme ses échos semblaient répéter avec un frémissement joyeux les versets du Magnificat, du Laudate, du Nunc dimittis, chantés par ces milliers de voix. C'était elle qui pouvait s'appliquer les paroles de Marie: *Exultavit Spiritus meus, in Deo salutari meo, quia fecit mihi magna qui potens est.* C'est bien alors qu'on pouvait s'écrier avec une double allégresse: *Hæc dicit quam fecit Dominus;* oui, Dieu seul avait fait un si beau jour.

Quelle joie vivait dans le cœur, se peignait sur les traits du digne archevêque de Paris, qui avait voulu lui-même présider à cette belle solennité et distribuer de ses mains l'Eucharistie à cette jeunesse avide! Il y avait là aussi un homme non moins heureux, non moins ému en partageant la douce tâche du pontife, c'était le P. de Ravignan. Cet infatigable apôtre, après avoir, pendant tout le Carême, fait entendre à un auditoire immense sa parole éloquentes et nerveuse, avait consacré tous les jours de la semaine sainte à une retraite préparatoire à la fête de Pâques. Il y a dans l'âme de cet homme une force, un dévouement infinis. Plusieurs fois par jour, il montait en chaire, et tout le temps qui se passait entre ces prédications publiques, il le donnait aux prédications secrètes de la confession. Voilà à quoi s'occupe un jésuite!

Après la cérémonie sacrée, le père de Ravignan n'a pas voulu laisser partir cette jeunesse qui lui est si chère, parce qu'il l'a engendrée à Jésus-Christ, sans lui adresser un adieu. Je ne saurais vous exprimer, mon ami, ce qu'il y avait de touchant, de sublime dans ses accents fatigués, mais sortis d'un cœur toujours ferme, toujours aimant. Pendant cette courte allocution, bien des pleurs ont coulé, bien des résolutions ont été prises, résolutions saintes pour l'avenir.

J'ai regretté de ne pas voir à cette fête de la jeunesse française, un autre illustre religieux si aimé d'elle, et qui maintenant sème ailleurs sa chaude et vivace parole. — Oublié le père Lacordaire manquait à cette imposante réunion, lui qui l'avait préparée d'abord avec le soin d'un laboureur désintéressé, qui passe la charrue dans le champ, qui le couvre de bon grain, sans s'inquiéter s'il fera lui-même la moisson: c'est ainsi, mon ami, que travaillent les ouvriers évangéliques. Mais soyez sûr que, malgré l'absence, le père Lacordaire était là, présent à bien des cœurs, qui le bénissaient et priaient pour lui, tandis que, de son côté, il s'était uni par le cœur et la prière à cette chère jeunesse qu'il porte tout entière dans sa belle et grande âme.

Que vont dire d'un fait semblable nos sceptiques, nos railleurs beaux esprits? Ne sont-ils le mouvement, quand on marche devant eux? Soutiendront-ils que ce fait ne prouve rien, qu'il est insignifiant, isolé, etc...? L'erreur, le mensonge et l'impiété ont tant d'objections à leur service! Nous leur répondrons, nous, que ce fait, fut-il isolé, n'en est pas moins écrasant pour leurs sarcastiques prévisions; mais il ne l'est point isolé. L'an dernier déjà, il s'est produit à pareille époque, avec cette seule différence qu'il était moins étendu, moins consolant que cette année: voilà comme vont les choses de Dieu, c'est en elles qu'est le progrès, c'est en elles qu'est le mouvement, la régénération et la vie! Qu'importe qu'on les nie? elles existent! qu'importe qu'on les persécute? elles n'en vivent que mieux.

Et puis, pour vous parler encore de ce qui se fait ici, je puis vous dire, mon ami, que pendant les graves solennités de la semaine sainte, les églises de Paris étaient littéralement insuffisantes pour contenir les flots des fidèles qui se pressaient. Je me suis en vain présenté au seuil de plusieurs églises le vendredi-saint et le jour de Pâques, je n'ai pu y pénétrer. Qu'on vienne interroger le clergé de Paris, il répondra que jamais il n'a vu autour de ses confessionnaux, et à la table pascalle, se presser autant de chrétiens. Et la foi se meurt, dit-on! Insensés, mais c'est vous qui mourez! ce sont vos doctrines perverses qui s'éteignent! c'est votre règne qui finit, quand celui du Christ renaît. En vain vous aviez voulu, comme les prêtres et les pharisiens d'Israël, renfermer la foi du Christ dans le tombeau de l'indifférence et de l'incrédulité; voyez! malgré vos gardes, malgré les poids du doute dont vous l'aviez couverte, la voilà qui sort victorieuse de toutes parts, qui vous éblouit de ses clartés, qui, semblable au Christ lui-même, renaît pour vous rendre la vie, pour vous guérir et vous sauver!

Réjouissons-nous, mon ami, de ce que le Seigneur veut bien faire pour notre patrie. — *Non fecit taliter omni nationi:* Réjouissons-nous! car de beaux jours lui sont réservés, de nouvelles gloires l'attendent encore. Réjouissons-nous, car la France redévient croyante; car Dieu a dit aux nations aussi bien qu'aux individus: *Qui credit in moi ne morra perire!*

C'est dans cette joie et cette espérance que je me dis aujourd'hui et toujours, *Vous tout dévoué*

On lit ce qui suit dans le Journal de Québec, au sujet de l'établissement des Jésuites, dans les Etats-Unis.

Lorsque nous avons parlé de l'établissement des Jésuites aux Etats-Unis, l'espace ne nous permettait pas de donner le compte rendu des discours qui ont été prononcés par les élèves à la séance du matin et de quelques-unes des paroles qui ont été prononcées par les convives au dîner, paroles qui en partie nous touchent comme catholiques, comme on va le voir.

- Sujets des discours: "Fuite du captif chrétien"; Daniel O'Connell; à la guerre; le dernier des Maures. "Sur le duel; invasion des Maures: le retour de l'exilé (par C. H. Prendergast); le savoir nécessaire à la liberté. "Ode à la mort; Nurza; les poètes de l'Amérique; vision de Brutus; la chute de Balthazar.

"Dialogue poétique sur les vacances; notre pays favorable à la littérature; Ugoles. Le lieutenant W. F. Lynch, fit le discours d'usage. Il récapitula sa vie sur l'Océan et les merveilles et les impressions d'une vie de voyages, et retourna à l'Alma-mater de son collège de Georgetown avec le même sentiment que s'il s'était retourné sous le toit de son père. En Chine, aux Philippines, dans le sud de l'Afrique, dans l'Amérique du Sud, partout il avait trouvé la foi catholique la même. Il nia l'existence de l'avarice et de la licence attribuées aux catholiques du sud de l'Europe. Il n'en avait rien vu, et dit que cela ne pouvait pas être par les raisons qu'il en donna. Il recommanda l'usage invariable de la vérité en toutes choses; et dit aux politiques qu'ils ne devraient pas se rendre coupables envers les lois de l'honneur, et de la vérité, auxquels ils auraient honte de manquer comme particulier, etc....

Les degrés furent ensuite conférés comme suit: A W. F. Lynch, le degré de maître es-arts; à E. C. Donnelly, N.-Y., E. Commiskery, Pa; à F. W. Dykers N. Y.; à G. Marshall, Tenn; à W. P. Broke, Md; et à P. H. Cannell, D. C. le degré de Bach-lier, es-arts. Des médailles et des prix ont été ensuite distribués aux élèves qui les avaient mérités par leur travail et leurs succès.

— On lit dans la Minerve: —

Lundi dernier, en présence d'un concours nombreux des habitants de la paroisse de St. Martin, a eu lieu l'examen public des enfants de l'école tenue par M. Filiatrault, depuis le 5 mai 1840. La facilité avec laquelle ces enfants ont répondu aux diverses questions qu'on leur a adressées, sur la grammaire française, l'histoire sacrée, la géographie dans toutes ses parties, l'arithmétique, témoigne hautement des nombreux progrès qu'ils ont faits depuis l'établissement de cette école. Plusieurs d'entre les enfants ont commencé leur cours de latin et ont complété cette année leur syntaxe, se proposant d'achever leurs études dans nos collèges.